CÎTÉ DES ARTS

LE MÉDIA CULTUREL VAROIS
#44 | Novembre 2021

www.citedesarts.net
citedesarts83

DOSSIER SPÉCIAL
LA FÊTE DÉPARTEMENTALE DU LIVRE DU VAR

CAMÉLIA JORDANA

EN CONCERT AU THÉÂTRE GALLI À SANARY

SPECTACLES

Will Barber
Salle Gérard Philipe - La Garde
Mercredi 3 novembre 2021 - 20h30

Madame De Staël
Théâtre Jules Verne – Bandol
Jeudi 4 novembre 2021 – 17h00

Naïs
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Vendredi 5 novembre 2021 – 20h30

Will Barber + J. Aubertin
Théâtre de L'Esplanade - Draguignan
Vendredi 5 novembre 2021 - 20h30

Spirit of 3 Dal sasso & Rodz
Théâtre Jules Verne - Bandol
Vendredi 5 novembre 2021 – 20h30

Les 3 boulets
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Du 5 au 6 novembre 2021 - 20h30

Warren Zavatta / Fiasco
Théâtre Le Colbert - Toulon
Vendredi 5 novembre - 20h30

Mayol, Le Prince de la Chanson
Opéra de Toulon
Samedi 6 novembre 2021

Yves Pujol Sort les Dossiers
Casino de Hyères
Samedi 6 novembre 2021

Tsunami
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Dimanche 7 novembre 2021 – 17h00

Benjy Dotti / The comic late show
CC Marc Baron - Saint-Mandrier
Dimanche 7 novembre 2021 - 17h00

Hommage à Félix Mayol
Le Liberté Scène Nationale - Toulon
Mardi 9 novembre 2021 - 12h15

Grupo Compay Segundo
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Mardi 9 novembre 2021 – 20h30

Dimanche
Théâtre de L'Esplanade - Draguignan
Mardi 9 novembre 2021 – 20h30

Mon Prof est un troll
Théâtre Jules Verne – Bandol
Mardi 9 novembre 2021 – 19h30

Clara Haskil, prélude et fugue
Châteauvallon Scène Nationale
Du 9 au 10 novembre 2021 - 20h30

Julien Strelzyk - Santé !
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Vendredi 12 novembre 2021 - 20h30

GiedRé / Chansons romantiques au piano
Théâtre Le Colbert - Toulon
Vendredi 12 novembre - 20h30

D'Jal : A coeur ouvert
Auditorium du Casino - Hyères
Vendredi 12 novembre 2021 - 20h00

Mécanique Du Corps & Les Femmes De l'Exode
Espace Comedia – Toulon
Vendredi 12 novembre 2021 - 20h45

Born to be circus
Chapiteaux De La Mer - La Seyne-Sur-Mer
Du 12 au 13 novembre 2021

Mainstreet Southern Rock
Bières du Monde - La Garde
Vendredi 12 novembre 2021 - 21h00

Demain je me marie
Café-Théâtre Porte d'Italie
Du 12 au 14 novembre 2021

Concert Les Copains de Georges (Brassens)
Espace Pierre Bel - La Valette du Var
Samedi 13 novembre 2021 - 20h

Tempest Project
Théâtre de L'Esplanade - Draguignan
Samedi 13 novembre 2021 - 20h30

Instable
Chapiteaux De La Mer - La Seyne-Sur-Mer
Samedi 13 novembre à 19h30

Slim Paul + Blues Kickers
Croisée des Arts - Saint-Maximin
Samedi 13 novembre 2021 - 21h00

Darroussin dans " Rimbaud en Feu "
Théâtre Jules Verne – Bandol
Samedi 13 novembre 2021 – 20h30

Cyrano
Théâtre Marelios – La Valette-Du-Var
Samedi 13 novembre 2021- 20h30

Arnaud Tsamère
Théâtre Le Colbert - Toulon
Samedi 13 novembre - 20h30

Allan Watsay / Détective Privé
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Samedi 13 novembre 2021 - 14h30

Réunion du Syndic
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-plages
Du 13 au 14 novembre 2021

Café-Lecture #13
Bibliothèque Armand Gatti - La Seyne
13 novembre

L'homme canon
Le Pôle - Le Revest-Les-Eaux
Dimanche 14 novembre 2021 - 17h00

Fix Me
Châteauvallon Scène Nationale
Mardi 16 novembre 2021 - 20h30

Camélia Jordana / Facile x fragile tour
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Mardi 16 novembre 2021 – 20h30

La Convivialité
Salle Gérard Philipe – La Garde
Mardi 16 novembre 20241 – 20h30

Elie Semoun et ses monstres
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Mercredi 17 novembre 2021 – 20h30

Djazia Satour
Salle Gérard Philipe - La Garde
Jeudi 18 novembre 2021 - 20h30

Le rêve de L'Île de sable
Lycée Dumont d'Urville – Toulon
Jeudi 18 novembre 2021 – 20h00

Acqua Alta
Châteauvallon Scène Nationale
Vendredi 19 novembre 2021 - 20h30

Les hommes viennent de mars...
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Vendredi 19 novembre - 20h30

Le Son D'Alex
Espace des Arts – Le Pradet
Vendredi 19 novembre 2021 – 20h30

Zoufris Maracas + Pat Kalla
Espace des Arts- Le Pradet
Samedi 20 novembre 2021 - 19h30

Andrea Redavid
Théâtre Daudet - Six-Fours
Samedi 20 novembre 2021 - 20h30

Block
Le Pôle - Le Revest-Les-Eaux
Samedi 20 novembre 2021 - 10h00

MUSIQUE |

CAMÉLIA JORDANA

De retour sur ses terres.

Camélia a sorti son quatrième album "Facile x Fragile" début 2021. Sur ce double album, très personnel, elle raconte ses préoccupations face au monde actuel. Notre partenaire Culture +, organisateur du Festival Couleurs Urbaines, l'invite au Théâtre Galli, sur ses terres, pour un concert qui sera certainement très marquant.

Tout semble réussir à Camélia Jordana. Née à Toulon en 1992, elle n'a que dix-sept ans quand elle participe, en 2009, à la Nouvelle Star, qui la révèle au grand public. Son premier album, intitulé "Camélia Jordana", lui vaut un très grand succès. Elle est déjà nommée aux Victoires de la Musique et aux NRJ Music Awards en tant que révélation et c'est une des meilleures ventes de l'année. Dès 2012, la jeune femme décide d'aller tenter sa chance du côté du cinéma. Résultat : une quinzaine de films, dont récemment "Les choses qu'on dit, les choses qu'on fait", d'Emmanuel Mouret, et le césar du meilleur espoir féminin, en 2017, pour "Le Brio" d'Yvan Attal. Forte de sa victoire de la musique en 2019 pour l'album "Lost", elle est en 2020, l'artiste française la plus diffusée sur les ondes, et ses nouveaux singles "Facile" et "Silence" sont de francs succès. Elle a sorti ce nouveau double album, enregistré dans notre région en début d'année, et a de nouveau récolté différentes nominations. Elle y raconte son quotidien de jeune femme, mais aussi son très fort engagement, pour la cause féministe, ou contre le racisme. Musicalement, elle affectionne particulièrement les collaborations, et dans cet album elle chante notamment avec Dadju et a travaillé avec Woodkid pour l'écriture du morceau "Wildman".

Tes chansons parlent de divers sujets de société : les femmes, le couple, le monde actuel en général. C'est ton quotidien qui t'inspire ?
J'ai la chance d'évoluer dans une ville très vivante, mais aussi violente, joyeuse et tendre. Ça impacte énormément mon quotidien et tous ces sujets se retrouvent dans mes chansons. Souvent, afin de créer mes paroles, je note des idées de textes, parfois des mélodies. J'aime faire de la musique avec d'autres gens également. Cela me permet d'échanger sur nos idées. On fait des allers-retours sur les compositions, et finalement on arrive assez rapidement à créer des chansons.

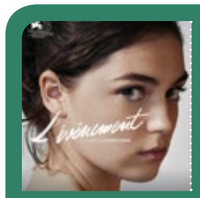
Dans cet album, tu as collaboré avec différents artistes : Dadju, Woodkid, Soolking. Comment ça s'est passé ?
J'avais très envie de collaborer avec ces artistes-là, et j'ai été très heureuse qu'ils soient réactifs et enthousiastes quand je leur ai proposé. On s'est rapidement retrouvés en studio, à faire de la musique ensemble. C'étaient des moments très joyeux, avec beaucoup de spontanéité.

Ce nouvel album a été nommé aux NRJ Music Awards, aux Victoires de la Musique, c'est important pour toi ces prix ?
J'ai été très heureuse de voir que l'album a été accueilli aussi positivement. J'espère que cela va lui permettre d'avoir une longue vie. On ne sait jamais à quoi s'attendre quand on sort un nouvel album. Ce que je peux dire c'est que je suis très heureuse et enthousiaste d'enfin retrouver la scène et le public. Comme je t'ai déjà dit, le quotidien, l'actualité, tout ce qui m'entoure, ce que je constate tous les jours, m'inspire énormément. Pour moi, tout est source d'inspiration, et l'accueil très positif réservé à cet album m'encourage à continuer dans cette voie.

Est-ce que c'est particulièrement émouvant pour toi de jouer dans ta région, et comment va se passer le concert à Sanary ?
Évidemment ! Je suis née ici. D'autant plus que je n'ai pas joué depuis très longtemps dans le Sud. C'est toujours particulier de me retrouver "au pays". Ce concert sera spécial, ce sera très joyeux pour moi : il y aura forcément ma famille et mes amis d'enfance. J'ai vraiment hâte d'y être !

Leticia Aragon

RUBRIQUE INTERACTIVE
QFCS
Que faire cette semaine ?



CINEMA
L'EVENEMENT // Audrey Diwan
1936. Anne jeune étudiante, est enceinte. Transfuge de classe, elle vient d'une famille prolétaire et est la première à accéder aux études supérieures. Sa détermination : avorter afin de terminer ses études et pouvoir choisir sa vie. Un film juste, au plus près de ce que signifiait pour une fille de se découvrir enceinte dans les années soixante quand la loi interdisait et punissait l'avortement. La réalisatrice parle des pratiques auxquelles les femmes ont recouru avant la loi Veil mais aussi du désir féminin et de la jouissance dans une société qui les nie. La caméra fait corps avec l'actrice et pendant tout le film nous vivons avec elle le débat qui se joue entre son corps et sa tête. Accepter la souffrance de l'un pour le salut de l'autre. Une adaptation très réussie du roman d'Annie Ernaux, tout aussi factuelle et précise que l'écriture de la grande auteure.
Eva Brucato

Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITE DES ARTS
Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo
06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net
Responsable du développement Digital
Maureen Gontier
Responsable du Mécénat
Elodie Bourguet
Graphiste
Marc Perrot
Services civiques
Emilie Palandri, Leticia Aragon
Cité des Arts Var / citedesarts83

| CINÉMA

PASCAL ELBÉ

On a besoin des autres.

© Stéphanie Branchu

On est fait pour s'entendre - sortie le 17 novembre 2021

Rencontré lors de l'avant-première au Pathé Toulon, Pascal nous a fait le plaisir de nous présenter son troisième film en tant que réalisateur, dans lequel il met en scène sa propre infirmité, une surdité partielle. Il s'est aussi prêté au jeu de notre interview #ESSENTIEL.

Pourquoi avoir voulu faire un film sur votre handicap ?
Je ne l'ai pas fait dans un but précis. Je trouvais que ce personnage-là pouvait être un beau personnage de film. Je voulais épouser tous les points de vue et faire un film drôle et touchant, avec des thèmes qui me sont chers, dont la transmission. Nous ne sommes pas sourds ou non-voyants, mais ça bouleverse tout de même le quotidien. Beaucoup de français sont touchés par un handicap, on doit apprendre à garder une certaine distance. J'avais lu un livre de David Lodge, « La vie en sourdine », sur ce thème, qui m'avait apaisé. Je me suis dit qu'un film pouvait faire ça aussi. Des gens peuvent se retrouver dans cette histoire, avoir enfin l'impression d'être entendus.

En quoi votre personnage est-il proche de vous ?
C'est un personnage : dès qu'on commence à l'écrire, il nous échappe. Ce n'est pas autobiographique, mais j'ai vécu les mêmes étapes, cette forme de déni...

Pourquoi passer par le biais de la comédie ?
Je trouvais ça impudique de l'aborder par le drame. On n'est pas dans la surdité profonde. La comédie permet de maintenir à distance le handicap, d'en parler avec pudeur. Tout le monde souffre aujourd'hui et tout le monde essaie d'aller mieux. C'est peut-être plus facile de tirer des larmes que de faire rire, mais je trouve que l'on partage mieux par le rire, plutôt que par le doigt pointé et la leçon.

Votre personnage passe par plusieurs étapes, déni, honte, faire semblant... Est-ce le schéma classique ?
Oui. On est souvent dans un travail d'équilibriste, on ne veut pas passer pour quelqu'un de têtu, de rabat-joie ou de bête, alors on fait semblant. Mais ça fatigue, on est obligé de tendre l'oreille. C'est une gymnastique quotidienne, et on peut s'isoler, bien que je ne sois pas gêné par les instants avec soi-même, qui permettent de mieux profiter des autres.

Vous avez souhaité faire une comédie romantique ?
Je n'ai pas le même budget que les comédies romantiques à l'américaine ! (rires). Je voulais éviter le côté glamour un peu kitsch, les codes ultra-esthétiques, ou c'est parfois désincarné, loin de la réalité. Je voulais que ça reste un film à la française, même si j'ai beaucoup aimé certaines

© Stéphanie Branchu

comédies romantiques américaines : « Quand Harry rencontre Sally » ou « Quatre mariages et un enterrement ». Je me suis fait plaisir avec la bande-son aussi, que j'ai vraiment pu choisir en fonction de mes goûts.

Est-ce qu'il faut parler de son handicap ?
Oui, il faut aller vers l'autre, dire ce que l'on a sur le cœur, sinon on finit par rester chez soi, sur les réseaux sociaux. C'est un effort, mais c'est aussi pour cela qu'on apprécie l'autre. J'ai rencontré des gens qui ont lâché prise, se sont extraits de la vie pendant dix ou vingt ans. A un moment le personnage hésite : c'est rassurant de rester chez soi. Je vois sur les réseaux des gens qui ont des idées très arrêtées. Si "l'enfer c'est les autres", comme a écrit Sartre, moi, je préfère l'enfer car j'ai besoin de l'autre.

Vous travaillez sur un prochain film ?
On travaille toujours au prochain, on est comme des chercheurs d'or. Un projet va nous occuper pendant trois ans alors il vaut mieux bien y réfléchir. On a l'occasion de jouer avec ce formidable joujou qu'est le cinéma, alors on serait fou de ne pas y jouer. C'est un peu comme si vous etiez fan de Formule 1 et qu'on vous donne les clés du Paul Ricard !
On est la version sophistiquée du conteur. Est-ce que l'on est confiant à propos de l'histoire que l'on écrit ? Je suis malheureux quand je tombe sur des films qui ne racontent pas bien leur histoire. J'ai écrit un scénario qui risque de rester dans les tiroirs. On a une idée, et il faut la faire accepter par beaucoup de gens. Bien sûr si votre film précédent a été un succès, c'est plus facile !

Fabrice Lo Piccolo

Retrouvez la vidéo #ESSENTIEL de Pascal Elbé sur notre chaîne YouTube Cité des Arts Var

Charlemagne
librairiecharlemagne.com

LITTÉRATURE

Le Mississippi dans la Peau // EDDY L HARRIS

"On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. Eddy le sait. Pourtant il décide, trente ans après une première descente du Mississippi en canoë, de réitérer l'exploit." Journal de bord, carnet de voyage, écrit sociologique... Voici un livre riche en enseignements sur la société américaine mais aussi sur la vie. Car c'est un livre plein de sagesse, une sagesse transmise par le regard d'Eddy Harris, à plus de soixante ans, sur son parcours, sur ses rencontres, sur la beauté.
De multiples considérations politiques et écologiques se mêlent aux souvenirs plus intimes que dévoile l'auteur dans cet émouvant roman.

Guillaume - Charlemagne HYÈRES

BIÈRES du MONDE et d'ailleurs
particuliers & professionnels
cave et bar à bières
CONCERTS TOUS LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR
12/11 - Mainstreet Southern Rock
20/11 - Cosimo Blues Band
KARAOKE LIVE
TOUS LES MERCREDIS
222 ch. des Plantades - La Garde
04 94 35 58 51
www.bdm.beer
bdmlagarde

Festival Vrrraiment - Toulon
Du 26 au 28 novembre 2021

ARTS PLASTIQUES |

BENOÎT BOTTEX

Dix ans de festival Vrrraiment!

Le festival Vrrraiment! n'existe pas ailleurs. Depuis maintenant dix ans, il montre au public une pratique artistique en temps réel et nous plonge au cœur du processus de création.

Le festival fête ses dix ans. C'est un sacré cap, non ?
Pour nous, ce n'est pas très important, car chaque année est différente. L'année dernière, nous avons réussi à maintenir l'événement, non seulement en ligne avec douze mille vues sur internet, mais, et c'est le plus important, en faisant venir, en duo une dizaine d'artistes plasticiens et une dizaine de musiciens, donc de permettre l'échange et la rencontre malgré tout. On a aussi fait une belle édition papier. C'est un très bon bilan malgré les conditions complexes, mais on est quand même hyper content de retourner à la vie normale. Cette année, on va garder l'idée de la diffusion en ligne qui nous avait apporté un public nouveau, mais on va surtout investir l'espace autour de la Place du Globe avec une zone aménagée, sereine et festive, pleine de découvertes. Au niveau de la programmation, nous allons aussi nous ouvrir à des formes nouvelles, en plus des lives musique/dessins. On a hâte de partager ça avec le public toulonnais !

Pourquoi proposer l'événement en centre-ville ?
Parce que notre action au quotidien se trouve ici. Avec le Metaxu, on a commencé des ateliers avec les enfants du quartier depuis cet été et on a envie d'inclure les habitants dans la démarche. Il y aura une place pour les enfants du centre-ville qui pourront s'amuser avec ceux d'ailleurs. On veut un festival à la fois populaire et exigeant. Il faut venir sans a priori, dans l'ambiance chaleureuse qui annonce les fêtes de Noël !

Comment avez-vous sélectionné les artistes cette année ?
Cette année, on a eu plus de quatre-vingts candidatures, toutes différentes de l'année dernière, ça montre qu'il y a une vraie attente des artistes. Nous avons convoqué un jury de professionnels de Marseille : Laurent le Bourhis et Ronald Reyes Sevilla de Dos Mares. Ils nous ont apporté un regard extérieur, une énergie différente. On est toujours surpris par les candidatures qu'on reçoit : ce sont tous d'immenses talents multi-pratiques. Ils n'ont pas peur de questionner leurs supports. Ça ne se limite pas au dessin en lui-même ! Par exemple, Anna Lhospital fait des empreintes de l'espace public avec des crayons. On passe du côté marrant du collectif Pôle fromage au dessin très précis et politique de Pierre Grand Claude, ou le dessin pop, délicat et technique à l'aérographe de Pia Melissa Laroche. Des esthétiques très différentes donc ! On est aussi heureux qu'il y ait toujours des artistes locaux qui soient sélectionnés comme Céline Notheaux.

Le festival Vrrraiment! c'est qui ?
C'est une équipe d'une dizaine de personnes, les habituels du Metaxu et Germain Alias IPIN qui s'occupe de la scénographie. Il y a aussi de nombreux bénévoles qui vont nous accompagner. C'est un gros travail et sans eux, ce ne serait pas possible. Pour le public, c'est une fête, mais aussi pour les artistes et pour nous. On rencontre beaucoup de gens, c'est très enrichissant. Nous sommes une équipe d'artistes avant tout, pas que des organisateurs. Nous avons un rapport différent à tout cela et ça nous permet de faire un festival particulièrement humain et généreux. Les partenaires aussi participent à leur manière : le Conservatoire de musique TPM, l'École d'art, et nos partenaires privés, ceux qui nous accompagnent depuis le départ et des nouveaux !

Maureen Gontier.

Retrouvez la vidéo #ESSENTIEL de Benoit Bottex sur notre chaîne YouTube Cité des Arts Var

| MUSIQUE

ANNA MALBLANC

Le Patrimoine en musique.

Sacrée Musique - Var
Du 26 novembre au 22 décembre 2021

Anna Malblanc dirige un tout nouveau festival varois très attendu : "Sacrée Musique" : des choeurs de renommée internationale investissent de superbes lieux de culte dans tout notre département, éclairés à la lueur des bougies. Sacré programme !!

Qu'est-ce qui vous a donné envie de créer ce festival ?
C'est une initiative de trois frères : Jean-Baptiste, Emmanuel et Charles-François Brejon. Après la période de Covid et de confinement, il y avait un besoin de se retrouver autour du Beau et de l'Espérance. Ils souhaitaient organiser des concerts dans des lieux de patrimoine, et ici, nous avons de très belles églises, qui de plus sont initialement construites pour émettre de belles résonances musicales. Nous voulions faire plus que des concerts, il fallait créer un événement de rencontre.

A quel public s'adressent ces concerts ?
Nous avons une vocation grand public, avec des chœurs très divers, du chant lyrique, du gospel... incluant la Famille Lefèvre, connue de la culture populaire puisqu'ils ont gagné "La France a un incroyable talent". Nous voulons que ces lieux de patrimoine attirent de nouveau la population. De même, nous avons très simplement décidé d'une billetterie à participation libre entre 5€ et 100€ pour que chacun puisse venir et soutenir le festival selon ses envies.

Dans quels lieux serez-vous ?
Les concerts auront lieu dans neuf églises. Nous avons choisi des édifices très différents, par exemple l'Eglise St-Joseph du Pont du Las à Toulon, peinte en ocre, ou l'Eglise Saint-Louis d'Hyères, avec une pierre extérieure très blanche et une intérieure noire ! L'ouverture se fera à Toulon dans la très belle église Saint-Louis, tout récemment rénovée, en présence de France 3. Nous jouerons également dans la Basilique de St Maximin, très imposante, avec une rediffusion sur C8 du concert de la Famille Lefèvre. Il faut ajouter la paroisse de Saint Tropez, la Cathédrale de Fréjus, les églises d'Ollioules et de Solliès-Pont. Dans chaque ville, le festival est organisé en collaboration avec la mairie et les paroisses qui accueillent. Nous avons aussi de nombreux bénévoles qui participent à cet événement.

Vous accueillez des artistes très divers...
C'était une volonté d'avoir une programmation large. L'ensemble Tenebrae, reconnu comme l'un des meilleurs ensembles a capella au monde, s'inscrit dans la prestigieuse lignée des chœurs anglais. Nous avons aussi retenu deux polyphonies corses : Chœur de Sartène et I Campagnoli. Nous avons un groupe de femmes qui fait du chant grégorien, In Montana, c'est surprenant car c'est plus souvent chanté par des hommes. Également du Gospel, très entrainant. Ou encore la Chimera pour un voyage à travers le globe et les siècles. Révélés au grand public par The Voice, l'Ensemble Magnum Mysterium puise la puissance et la profondeur de leurs voix dans la tradition liturgique russe orthodoxe.

La scénographie est à la hauteur de l'événement...
On a fait un choix particulier : l'éclairage à la bougie, ou plutôt un double éclairage. Quand les gens arrivent tout est éclairé à la bougie, mais aussi avec des spots pour que le public puisse admirer ce patrimoine. Et dès que le concert commence, les spots s'éteignent, et seules les bougies restent, créant une ambiance très mystique et une double expérience visuelle et auditive.

Vous avez également un parrain prestigieux...
Stéphane Bern nous fait l'honneur de parrainer le festival. C'est une figure du patrimoine, et dès le lancement du projet il a compris l'importance de réunir de nouveau le public autour du Beau et de l'Espérance à travers un festival qui unifie patrimoine, culture musicale et illumination.

CLOWN

PATRICE LAISNEY

Tout l'art du clown.

La sixième édition de Clown(E)s not dead aura bien lieu ! Patrice a reporté l'intégralité de la programmation de l'année dernière, dédiée aux clowns femmes. Il revient sur la fonction du clown, et sur ce beau programme.

Clown(E)s Not Dead - Du 2 au 18 décembre 2021
Toulon Provence Méditerranée

Que représente le clown dans la société et pourquoi avoir dédié cette édition aux femmes ?
Le clown, c'est la transgression, tout ce qu'il y a de cruel en nous et qu'on ne fait pas émerger. Dans le clown traditionnel, on se lance des tartes à la crème, parfois on en aurait envie nous aussi, mais on se retient. J'ai souhaité faire une édition exclusivement féminine car historiquement, il y a eu très peu de clowns femme. À une époque, on ne voyait pas les femmes transgresser comme cela, elles devaient montrer de la retenue. Aujourd'hui, c'est permis, et elles transgressent parfois plus que les hommes, comme vous verrez dans "Foucade" par exemple ! Le clown veut faire émerger des émotions, rire ou pleurer, mais toujours dans un rapport social. Seul, le clown ne peut pas faire rire, le public doit être présent et réceptif. Dans "Ami-Ami", par exemple, Hélène Ventoura veut à tout prix se faire des amis... dans le public ! Ça résonne aujourd'hui : comment se faire remarquer pour que les gens t'aiment ? Jackie Star, aussi, va très loin. Elle est en habits d'hôtesse de l'air au départ, et derrière cette image hyper-intégrée, veut montrer que l'habit ne fait pas le moine. Le clown est toujours à la recherche d'excès, on passe du rire aux larmes. Il parle beaucoup des gens à la marge de la société, pas intégrés. Souvent, il finit à poil aussi, car il veut montrer l'être à nu. Dans le rire, on est souvent assez cruel, les situations extrêmes le déclenchent. Tout est permis dans le clown, il n'y a pas de filtre, c'est brut, mais c'est un art difficile. Coluche avait tout du clown, et se déguisait parfois d'ailleurs. Il a beaucoup apporté.

Peux-tu nous présenter les spectacles de cette année ?
"Les Arts Ménagés" est un délire autour des clichés de la femme d'intérieur dans sa cuisine. Le Pollu est un homme déguisé en femme, mais il est très massif et il est comme un éléphant dans un magasin de porcelaine. "Oraison" est un coup de cœur, vu à Avignon, qui raconte la vie d'une famille de cirque. C'est un spectacle complet, avec du trapèze, du lancer de couteau, du fil... C'est un hommage au clown blanc, l'emblème du cirque. C'est très poétique et pictural avec un voile tendu devant la scène qui donne l'impression d'être dans un rêve. "Foucade" est un spectacle très cru, avec une clown bouffonne, où tout déborde, son corps, son texte ! C'est un spectacle très provocateur qui peut même heurter, il est d'ailleurs conseillé à partir de quatorze ans. "Alpha-bêtes" est proposé au Pradet par la célèbre compagnie Les Nouveaux Nez, scène conventionnée autour des arts du clown. C'est le solo de Mme Françoise dans le rôle d'une institutrice. En amont, nous aurons une tournée dans les établissements scolaires : elle va aller dans une classe sans que les enfants soient prévenus. Une inspectrice présente la nouvelle institutrice, c'est tout à fait officiel au départ, puis elle débarque, avec sa cape et son bonnet ! Jackie Star est donc une hôtesse de l'air qui vient faire une conférence sur l'élégance et la beauté, et au fil du spectacle, elle dérape. "Le sixième jour" joué par Arletty est un magnifique spectacle de répertoire joué des centaines de fois. Catherine Germain fait partie des meilleurs clowns en France et je ne pouvais pas faire un temps fort clown dédié à la femme sans elle. Elle lit la "Genèse", le vrai texte, et arrive à te faire mourir de rire ! Enfin "Ami-Ami" est donné à La Garde, salle Gérard Philipe. C'est burlesque, décalé, et très interactif. Tous les spectacles sont plutôt destinés à un public adulte, à part "Alpha-bêtes".

Fabrice Lo Piccolo

ARTS PLASTIQUES

MAUREEN GONTIER

RAVE, le nouveau réseau d'arts visuels du Var.

Historienne de l'art et scénographe de formation, Maureen Gontier travaille pour de nombreux lieux d'art contemporain en France avant de se mettre à son compte. Avec onze lieux varois, elle crée le réseau RAVE.

Comment est née l'idée d'un réseau d'art à l'échelle du Var ?
J'avais suivi de très près la création du Réseau LORA par une très bonne amie en Lorraine, donc je connaissais bien ce fonctionnement. Je suivais aussi ceux de diverses régions où j'ai vécu, alors en arrivant ici il y a trois ans, je me suis demandée pourquoi il n'y en avait pas. Je savais à quel point c'était bénéfique pour les lieux d'art et pour toute la dynamique autour avec les artistes. Aujourd'hui, par exemple, les étudiants en art partent à Nice et à Marseille mais ne restent pas assez ici et on peut les encourager en créant un environnement propice. J'ai recensé les lieux d'arts visuels du Var et j'en ai parlé à certains qui étaient très heureux que quelqu'un d'extérieur et de qualifié souhaite s'occuper de ça. Ensemble, on s'est rendu compte que tout le monde se sentait un peu isolé et on a initié le réseau RAVE.

Qui en fait partie ?
Le but est de fédérer tous les lieux de diffusion de l'art contemporain du Var et de défendre leurs singularités. Pour l'instant, il y a le Metaxu, Particules complémentaires, La Porte Étroite, Artmandat, les Centres d'Art Contemporain Châteauvert et Saint Anastasie-sur-Issole, la Villa Théo, Le Garage, l'Artothèque dracénoise, la Galerie Topic, ELSTIR. Certains lieux dépendent de collectivités, d'autres sont gérés par un collectif d'artistes, certains ont trente ans, d'autres trois, il y a des salariés et beaucoup de bénévoles avec des lieux de 23 à 375 m² entre Toulon, Saint-Raphaël, Draguignan, Le Lavandou, Lorgues, Châteauvert, Hyères, Barjols et Saint Anastasie-sur-Issole... Ça en dit long sur la diversité des lieux qui composent le territoire et c'est ce que nous trouvons beau !

Est-ce que c'est un groupe définitif ?
Non, avec ce premier groupe de travail, on voulait développer progressivement l'équité des voix. Qu'il n'y ait pas de hiérarchie, que chacun soit considéré pour ce qu'il apporte à la création et pas par rapport à son budget. À la fin de l'année, RAVE va s'ouvrir à de nouvelles candidatures qui seront soumises au vote. Nous avons fait une charte qui nous permet de vérifier si nous nous éloignons ou pas de ce que nous voulons défendre. L'adhésion est fixée à 100 € par an pour que cela reste accessible à tous.

Quels sont vos objectifs ?
Les idées germent de jour en jour. Évidemment, nous mettons en place des stratégies de communication transversales pour développer les publics locaux, nationaux et internationaux. Ça permet aux lieux de partager leurs spectateurs entre eux et d'attirer l'attention à d'autres échelles. Mais avant tout, on ne se rend pas compte à quel point créer des échanges est important et surtout très attendu. Pour notre première Rencontre trimestrielle sur la communication, nous étions une quarantaine de professionnels, graphistes, chargés de relations presse, photographes, artistes, organisateurs.. Ça nous permet de créer des outils pour mutualiser les besoins, faire des états des lieux des pratiques, avoir une réflexion collective et riche. L'année prochaine, nous aimerions faire un salon d'édition d'art contemporain du Var, des circuits de visites groupés, un site internet et mettre en place une bourse pour inciter les jeunes à créer des projets collectifs.

Fabrice Lo Piccolo

DOSSIER SPÉCIAL

PARTOUT, POUR TOUS, ACTEUR CULTUREL DE VOTRE QUOTIDIEN

VAR
LE DÉPARTEMENT
présente

la Fête du Livre du Var

19, 20 & 21 NOVEMBRE 2021

La Fête du Livre du Département
TOULON Place d'Armes - ENTRÉE GRATUITE
#fdlvar

Direction de la Communication du Conseil départemental du Var

TOULON
LIRE magazine littéraire
SIRADA
CNL

📖 | PRÉSIDENT

DANIEL PICOULY

Mystère et miracle.

Daniel Picouly est le Président, cette année, de la Fête Départementale du Livre du Var. Il viendra également présenter son dernier roman, "Longtemps je me suis couché de bonheur", un hommage à Proust à travers la vie de l'adolescent de quinze ans que Daniel était.

© Astrid di Crollalanza

Comment voyez-vous votre rôle de Président ?
Il y a le côté cérémoniel : la déambulation lors de l'inauguration, faire le tour des copains, voir le public. J'aime beaucoup ce salon que je pratique quasiment depuis le début. Le Président doit incarner l'événement. C'est un salon très populaire, avec des activités très diverses, accessible à tout le monde et notamment aux jeunes, qui vit partout dans la ville, notamment dans les médiathèques. Mon rôle est d'être présent pendant les trois jours, de répondre aux sollicitations des médias, de représenter ce salon, d'y travailler, d'être présent sur mon stand, de participer à un maximum d'activités. Ce n'est pas seulement un titre honorifique !

Pourquoi cet hommage à Proust ?
C'est d'abord un hommage à mes quinze ans. Je suis un gars des cités qui rencontre une petite bourgeoise dans une librairie. Elle lit Proust, je la vois. Alors, je l'ai lu aussi, pour la séduire. C'est une mauvaise raison, mais ça peut vous amener très loin ! Quelque chose s'est réveillé en moi. J'ai un Proust personnel, que je ne retrouve pas quand on en parle. Moi, il m'a donné la liberté : des phrases longues, des phrases courtes, deux hommes, trois femmes. D'emblée, tu comprends : tu ne seras jamais Proust, donc il faut te calmer. Il te dit qu'il faut vivre ton histoire, que personne ne le fera pour toi. Tu en face d'une responsabilité : te débrouiller avec ce que tu as. C'est quelqu'un de fondamental pour moi. A l'époque, j'ai lu en intégralité Proust et San Antonio, c'est un grand écart, mais ça parle d'amour et la langue est originale.

A quel point est-ce vous, ce gamin ?
Beaucoup. Ça se passe dans ma cité, dans mon collège, avec des profs un peu retaillés. C'est un hommage à ces profs de cités. J'ai été prof vingt-trois ans. Ce sont des hussards, pas noirs, mais plutôt rouges, car souvent de gauche. Le vendredi après-midi à 17h devant une classe de trente-cinq élèves, ce sont de vrais saints ! Ce sont mes rêves, ma vie dans cette cité, que je trouve belle. Je me demande si le gamin de quinze ans que j'étais aimerait boire un coup avec moi aujourd'hui. Est-ce que je lui ai été fidèle ? A cet âge on a beaucoup de talent. Qu'as-tu fait de ton talent ? La question demeure.

Avez-vous un processus créatif particulier ?
Dans " La Poule aux Œufs d'Or ", un fermier chaque matin a des œufs en or, alors il éventre l'animal pour aller chercher, en vain, le trésor qu'il pense être dans son ventre. Si vous commencez à vouloir comprendre, il y a beaucoup de chances que vous n'arriviez plus à faire ce que vous faites. L'activité humaine est conduite par de grands mystères : la religion, l'amour... Je transforme la vie en histoire, en temps réel, dans ma tête. Comme un illustrateur la met en image. C'est comme ça et j'entretiens le mystère. Je ne suis pas naïf non plus : il faut bosser, avoir une rigueur. Je travaille tous les jours, sur plein de projets. En ce moment même, sur l'épreuve de mon prochain roman et sur une pièce de théâtre. C'est miraculeux de travailler sans en avoir l'impression, d'être impatient de retourner à son texte. Le miracle, c'est que les idées viennent toujours. Beaucoup de gens disent qu'ils ne pourraient pas écrire, qu'ils n'ont pas d'idée, je pense qu'ils se trompent. C'est possible pour tous ceux qui en ont vraiment envie. Mais veut-on écrire ou être écrivain ? Être écrivain, c'est le prestige, mais avant tout, on doit écrire.

Fabrice Lo Piccolo

ROMAN | 📖

SOPHIE AVON

Sonder de quoi on est fait.

Dans son nouveau roman " Une femme remarquable ", en lice pour le prix Renaudot des Lycéens, Sophie Avon raconte sa grand-mère, et, à travers elle, décrit cette Algérie d'après-guerre dont elle est partie à l'âge de trois ans, ce qui, bien qu'elle ne s'en souvienne pas, a été déterminant dans son parcours.

© Simon Bernard

En quoi votre grand-mère était-elle une femme remarquable ?
Je ne l'ai jamais connue. A travers elle, je voulais raconter une partie de l'Algérie. Également ces femmes qui se battent, au quotidien, pour gérer le travail, les enfants... Elle est née en 1900, mais elle a élevé quatre enfants, elle partait en charrette faire un travail exténuant... Elle s'est battue pour devenir instit' et était furieuse parce qu'elle n'avait pas le droit de vote, alors que le poivrot du coin, oui. C'est avant tout une femme emblématique d'une époque très particulière, l'Algérie française, coloniale, d'après-guerre. On parle beaucoup des injustices du colonialisme et c'était un scandale bien sûr. Mais on ne parle pas des gens ordinaires, le plus gros de la population pied-noire. La fraternité existait avec les Arabes, et la solidarité aussi. Je ne m'érige pas en défenseur non plus, ce qui m'intéresse c'est la littérature. Je parle de cette Algérie où je suis née, en 59, mais dont je n'ai pas de souvenir.

Quels rapports avez-vous gardés avec l'Algérie ?
Des rapports intimes, mais très souterrains. J'y suis retournée en 88, je me suis baladée, dans Alger, sur les traces de Camus. C'est un rapport charnel, sans nostalgie, mais avec une intimité profonde. Je suis née dans un pays qui n'existe plus, une petite sœur est morte là-bas... Il y a un rapport de manque, très théorique, mais qui compte. On vous a arrachée à un pays, c'est déterminant. C'est la mode d'aller chercher vos ascendances. Les arbres généalogiques m'emmerdent, mais en vieillissant on est tout de même rattrapée par ce qui nous a précédé. Avant sa mort, j'avais interrogé mon père sur l'Algérie et il m'avait beaucoup parlé de sa mère. Sûrement, inconsciemment, je prévoyais d'écrire sur le sujet. Le travail d'écrivain est de sonder de quoi on est fait.

Vous parlez de l'écriture d'un deuxième livre fantôme pendant que l'on écrit, pouvez-vous nous en dire plus ?
On part avec l'idée d'un livre. On essaie de récolter des trucs : les confidences de mon père, des recherches sur l'Algérie... Et à un moment, il faut écrire ces scènes que l'on a imaginées. Je n'ai pas connu cette femme, et le film que j'ai où on la voit toute petite ne suffit pas. Il faut fantasmer. Probablement qu'elle me ressemble, elle aime les livres aussi... On brode, on écrit et quand on arrive au bout on n'a pas écrit le livre qu'on imaginait, mais un autre, plus souterrain, plus caché. C'est votre inconscient qui écrit, pas vous.

Votre grand-mère a été marquée par la perte d'une fille en bas âge...
Elle ne s'en est jamais remise, même si perdre un enfant était courant à l'époque. Mon père l'a connue avant, il me parlait d'une jeune femme gaie, lumineuse, charmante. Ses plus jeunes frères, nés après, décrivent une femme sévère et austère. On dirait qu'ils n'ont pas connu la même femme. Ma mère a également perdu une petite fille. J'y vois un lien avec le fait que je n'ai jamais eu d'enfant. Pour moi, donner la vie, c'est donner la mort...

Il y aura une rencontre avec le public lors de la Fête du Livre...
Nous serons trois auteurs, autour du thème de l'exil. Car l'exode des Pieds-noirs a été un exil. Un déracinement. C'est un sentiment qui donne de la force aussi.

Fabrice Lo Piccolo

ROMAN | 📖

JEAN-BAPTISTE ANDREA

D'un salon à l'autre.

En lice pour le prix des lecteurs du Var avec son roman "Des diables et des saints" paru cette année aux éditions L'Iconoclaste, le varois Jean-Baptiste Andrea se fait une joie d'être présent, sur ses terres, à cette Fête du Livre du Var proposée par le Département, Place d'Armes à Toulon..

© Céline Nieszawer

Vous avez participé à une rencontre à la Bibliothèque municipale de Saint-Raphaël en septembre, quel souvenir en gardez-vous ?
Un très bon souvenir, c'est toujours sympathique de rencontrer des lectrices et des lecteurs. Je viens du cinéma à l'origine et ce n'est pas quelque chose qui se pratique beaucoup. À l'occasion, il y a une première, mais pas ces moments d'échanges. En tant qu'écrivain, je voyage beaucoup, alors étant varois, j'étais content d'être invité tout en étant chez moi !

Comment vous est venue l'idée des personnages de Joseph et Rose ?
Il y a quelques années, dans un salon, j'ai fait la rencontre d'un lecteur qui m'a parlé de son enfance en orphelinat et l'émotion qui s'est dégagée de ce moment était très forte. Je voulais écrire un roman sur la musique et je cherchais un angle. C'est deux ans plus tard que l'idée m'est venue de lier les deux. J'ai développé une relation amicale avec lui, mais je ne lui ai pas demandé de me donner de détails. Malgré tout, il a été très étonné et m'a dit que c'était très réaliste. Si une fiction est bien faite, elle touche à la réalité. J'ai essayé de sonner juste, sans faire un livre trop sombre. Je voulais y ajouter de la lumière, avec la musique, et surtout rendre hommage aux personnes qui ont vécu ces moments difficiles.

Vous êtes aussi scénariste et réalisateur. Est-ce que cela influe votre écriture de romans ?
Je ne regarde pas en arrière, mais j'ai gardé du cinéma la volonté de ne pas ennuyer les gens, de les amener dans un voyage. Avec l'écriture, j'essaie de faire pareil, de ne pas être descriptif, de rester concis. Alors, je dirais que c'est plutôt inconscient.

Quels liens établissez-vous entre vos trois romans ?
Il y a un fort thème de l'enfance. C'est l'âge où on est la forme la plus parfaite de nous-mêmes. On passe notre vie à essayer de ne pas se rogner les ailes. Malheureusement, parfois la vie fait tout pour qu'on décline et la société nous rend la tâche plus difficile. Je milite pour qu'on ne perde jamais cette forme. J'aime l'idée de se battre contre l'adversité.

Vous êtes Lauréat 2021 du Prix Livres & Musiques, Grand Prix RTL Lire 2021, Prix Ouest-France Étonnants voyageurs, Prix Relay des Voyageurs Lecteurs 2021, que représentent ces distinctions pour vous ?
Il y a un côté extrêmement flatteur. Ça veut dire que le milieu littéraire m'accueille et c'est un honneur infini pour moi, car étant enfant, je voulais être écrivain. Si je me compare à ceux qui sont en face, je me sens coupable et j'aimerais qu'on fasse des ex-aequo ! Mais c'est quand même la joie qui domine, ce type de prix aide beaucoup les écrivains. Ils m'ont permis de continuer à écrire.

Qu'attendez-vous du Prix des lecteurs du Var 2021 ?
Je n'attends rien, au moins si je ne l'ai pas, je ne serai pas déçu ! (rires). Plus sérieusement, j'adore le Var. J'aime la médiation culturelle qui y est toujours bien faite, même dans des endroits reculés. Je ne suis pas chauvin, mais je me sens chez moi, en famille.

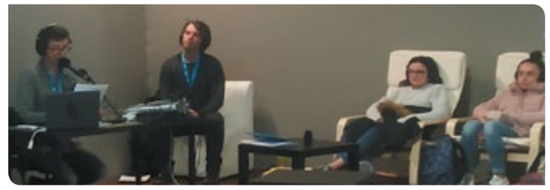
Maureen Gontier

📖 | LECTURES IMMERSIVES

FRÉDÉRIC GARBE

Une oasis au sein de la Fête du Livre du Var.

Pour la quatrième année consécutive, Frédéric Garbe qui dirige la compagnie varoise L'autre Compagnie, proposera au public de la Fête Départementale du Livre du Var des "Lectures immersives , où se mêlent littérature, musique et arts plastiques.



Peux-tu nous présenter ces lectures ?
Elles sont créées spécialement pour la Fête du Livre du Var, organisée par le Département. Je reçois les livres des auteurs présents et sélectionne une dizaine d'extraits, dans tous les styles : romans, essais, jeunesse, polar, SF... Puis, nous fabriquons ces "Lectures immersives" : une lecture accompagnée d'une bande-son et d'une création graphique, dessin ou vidéo. Dans un endroit dédié, le public est invité à s'isoler pour une dizaine de minutes, ou plus s'il le souhaite, pour écouter au casque un ou plusieurs textes, puis aller rencontrer les auteurs. Cet été, j'ai été invité à venir présenter certains de ces instants immersifs à Avignon, à la tombée de la nuit, dans le jardin du Théâtre des Halles. Ces œuvres, qui prennent beaucoup de temps à être créées ne durent que pendant les trois jours de la Fête du Livre. Elles ont eu la chance d'avoir une deuxième vie.

Comment construis-tu ces lectures ?
J'enregistre la lecture et l'envoie au dessinateur et au musicien, avec le maximum d'informations pour nourrir leur imaginaire. Nous avons alors un premier jet, et travaillons le timing, avec des allers-retours entre les disciplines pour créer cet équilibre très délicat où chacun trouve sa place. Jusqu'au moment de la lecture, où je m'adapte, en direct, avec de petits ajustements de rythme, de volume, selon la réponse de public à ce moment-là.

Avec quels artistes collabores-tu ?
Quatre dessinateurs, Franck Cascales, Ambre Macchia, Hildegarde Laszak et Camille Desbiez, et deux musiciens Zidane Boussouf et Matthieu Hours. Pour le montage video Adrien Berthalon, et Jean-Baptiste Faure. Les artistes ont des univers assez différents. Franck, par exemple, a dû faire vingt-cinq lectures avec moi, mais à chaque fois, on essaie de renouveler la proposition, du très lent ou du très animé, du très graphique ou du très dessiné. Le spectateur peut voir dix œuvres assez différentes.

Quels extraits as-tu choisis cette année ?
C'est un très bon cru. J'ai déjà sélectionné "Mort aux Girafes" de Pierre Demarty, roman exercice de style, écrit en une seule phrase, avec beaucoup de digressions, d'univers qui se mélangent. "Frères Soleil", de Cécilia Castelli, raconte la vie de jeunes garçons en Corse, enfance, adolescence, passage à l'âge adulte et perte des illusions, avec une écriture très fluide. "Des diables et des saints" de Jean-Baptiste Andrea, sélectionné pour "Le Prix des Lecteurs du Var", raconte avec beaucoup de sensibilité l'enfance d'un jeune garçon placé dans un orphelinat. "Feminicid", de Christophe Siébert est un roman très noir, se déroulant dans un pays fictif d'Europe de l'Est."Sensible", de Nedjma Kacimi, propose une réflexion singulière sur une partie de l'histoire de la France et de son immigration, et offre une ode pleine d'espoir à la jeunesse. "Le long des Ruines" de Jérémy Perrodeau, une BD, également sélectionnée pour "Le Prix des Lecteurs du Var", une histoire prenante et un univers graphique magnifique. Côté jeunesse, "Unique au monde" de Marie-Sabine Roger et Lucille Piketty, un poème mis en dessin, destiné au tout jeune public. Il me reste encore quelques extraits à sélectionner.

Fabrice Lo Piccolo

Retrouvez également notre interview de l'auteure de mangas VanRah sur www.citedesarts.net

Au Cœur DE LA FÊTE DU LIVRE DU VAR

Pour l'édition 2021 de la Fête du livre du Var, le Conseil départemental du Var vous attend avec plus de 60 rendez-vous littéraires et une grande librairie avec notamment les 150 auteurs marquants de l'année. La BD et la jeunesse sont aussi à l'honneur avec près de 100 auteurs et illustrateurs. La Fête du livre du Var se place cette année sous le signe de la renaissance et du renouveau avec la thématique ***"Horizons proches et lointains"*** et vous invite à relire l'année en cours à travers les yeux des écrivains : romanciers, essayistes, écrivains pour la jeunesse, illustrateurs ou scénaristes de bandes dessinées.

la Fête du Livre du Var

Les RDV littéraires : 7 FORMATS DÉCOUVERTE !

LES GRANDS ENTRETIENS

Un journaliste interroge les auteurs "phares" de l'année sur leur dernier roman et leur œuvre en général.

Maud Ventura
Mon Mari, L'Iconoclaste

Anne Goscinny
Le monde de Lucrèce, tome 6, Gallimard Jeunesse

Marc Jolivet
Mémoires d'un aristocrate, Robert Laffont

Stéphanie Janicot
L'île du Docteur Faust, Albin Michel

Karine Giebel
Glen Affric, Plon

Jean-Baptiste Andréa
Des diables et des saints, L'Iconoclaste

LES APOSTROPHES LITTÉRAIRES

Un moment de dialogue intime et privilégié entre le public et les auteurs.

LES GRANDS DÉBATS D'ACTUALITÉ

Les temps forts de l'actualité avec celles et ceux qui s'en sont emparés : journalistes, romanciers, essayistes, philosophes et auteurs de bande dessinée…

LES TABLES RONDES LITTÉRAIRES

Parmi de nombreux rendez-vous, retrouvez des rencontres regards croisés avec des auteurs de littérature ou de bande dessinée : il y sera question de résistances (Thomas Rabino, Matz), de déracinements du cœur et du corps (Sophie Avon, Lilia Hassaine, Santiago H. Amigorena, Azouz Begag, Morgan Sportès), du monde d'aujourd'hui (David Djaïz, Gaspard Koenig, Jean Viard, Aurélie Jean), du polar qui s'empare de l'Histoire (Éric Garandeau, Benjamin Lupu, Henri Loevenbruck) et d'écologie bien sûr.

LES ATELIERS DE CRÉATION LITTÉRAIRE

Des auteurs partagent des pratiques d'écriture et invitent les participants à écrire. Des ateliers de développement personnel sont proposés par les auteurs d'ouvrages pratiques et de bien-être.

LES ATELIERS JEUNESSE ET BD

Des ateliers pop-up et pochoirs avec Bernadette Gervais mais aussi des ateliers autour de l'écologie avec Olivier Dain-Belmont ou encore Jean-Michel Billioud. **Une grande fresque participative** à réaliser sous les regards bienveillants de Séverine Cordier et Marine Schneider.

LES LECTURES IMMERSIVES, un succès renouvelé !

L'autre Compagnie, et son directeur artistique Frédéric Garbe, poursuivent leur exploration de lectures audio sous casque. Des comédiens vous font la lecture de textes sélectionnés en direct, accompagnés d'une bande sonore ou musicale dans les oreilles, et d'animations et d'illustrations sur un écran. Le spectateur est invité à s'installer confortablement et à s'isoler dans sa bulle sonore et visuelle.

Nocturne et animations

UNE LECTURE DE TEXTES INÉDITS de Louis-Ferdinand Céline

Avec le comédien Christophe Malavoy

UN CONCERT D'OXMO PUCCINO

À l'occasion de la parution de son premier roman, *Les réveilleurs de soleil* (JC Lattès), le chanteur et parolier viendra nous en livrer les premiers mots.

UN CONCERT ILLUSTRÉ

Avec Charles Bérberian au dessin, Bastien Lallemant au chant et à la guitare et Ian Aledji au clavier.

UNE BATTLE DESSINÉE

La bande dessinée affrontera le manga sous les coups de crayon d'Obion et de Philippe Cardona.

Les RDV DE LA JEUNESSE ET DE LA BD LE VENDREDI

- **DES ATELIERS ANIMÉS** par des illustrateurs et auteurs jeunesse
- **DES ATELIERS INTERACTIFS POUR LES PLUS OU MOINS JEUNES :** de la réalisation de la BD à la création des personnages en passant par l'écriture de romans
- **DES MASTERCLASSES** manga avec Philippe Cardona et philo avec Marylin Maeso, auteure de *La Petite fabrique de l'inhumain*, éditions de l'Observatoire.

Les librairies PRÉSENTES SOUS LE CHAPITEAU

Brignoles	Librairie Le Bateau Blanc
Cogolin	La Librairie
Draguignan	Librairie Papiers Collés, librairie Lo Païs
Fréjus	Librairie Charlemagne
Hyères-les-Palmiers	Librairie La Soupe de l'Espace, librairie Charlemagne
Le Pradet	Librairie Mille Paresses
St-Maximin-la-Ste-Baume	Librairie Les lettres d'Hélène
La Seyne-sur-Mer	Librairie Charlemagne
Toulon	Librairie Périclès, librairie La Joie de lire, librairie Le Carré des Mots, librairie Falba, librairie Contrebandes, librairie Charlemagne

Direction de la Communication du Conseil départemental du Var : pôle création graphique

Certifié Mado
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Samedi 20 novembre 2021 – 20h30

Flavia Coelho Duo
Théâtre de l'Esplanade - Draguignan
Samedi 20 novembre 2021 - 20h30

Debout sur le Zinc chante Vian
Théâtre Jules Verne – Bandol
Samedi 20 novembre 2021 – 20h30

L'Heure Espagnole
Opéra de Toulon
Du 20 au 21 novembre 2021

Andrea Redavid
CC Marc Baron - St Mandrier
Dimanche 21 novembre 2021 - 17h00

Quand j'aurai mille et un ans
Théâtre Denis – Hyères
Dimanche 21 novembre 2021 – 17h00

Choeurs d'hommes Cantadis
Eglise St Jean – La Valette -du-Var
Dimanche 21 novembre 2021 – 17h00

Le Violoncelle
Théâtre Galli - Sanary-Sur-Mer
Dimanche 21 novembre 2021 - 17h00

Germain Nouveau, Le poète illuminé
Le Liberté Scène Nationale
Mardi 23 novembre - 19h30

Moby Dick
Théâtre de l'Esplanade – Draguignan
Mardi 23 novembre 2021 – 20h30

Le (tout) petit prince
Théâtre Denis - Hyères
Mercredi 24 novembre 2021 - 16h00

Suite Espanola de Madrid / Esencia Flamenca
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Mercredi 24 novembre 2021 – 20h30

Contes et Légendes
Châteauvallon Scène Nationale
Du 25 au 27 novembre - 20h30

François Guedon
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Vendredi 26 novembre 2021 - 20h30

Valentin Reinehr / La vie est Bègue
Théâtre Le Colbert - Toulon
Vendredi 26 novembre - 20h30

Sur le Fil
Théâtre Jules Verne – Bandol
Vendredi 26 novembre 2021 – 19h30

I Muvrini
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Vendredi 26 novembre 2021 – 20h30

Ay Carmela !
Espace Comedia – Toulon
Vendredi 26 novembre 2021 - 20h45

J'ai rêvé la révolution
Le Liberté Scène Nationale
Du 26 au 28 novembre - 20h00

Murray Head
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Samedi 27 novembre 2021 – 20h30

Rodolphe Burger
Le Live – Toulon
Samedi 27 novembre 2021 – 21h00

Au fil des saisons
Théâtre Denis - Hyères
Samedi 27 novembre 2021 - 20h30

No women's land
Théâtre Marelios – La Valette-Du-Var
Samedi 27 novembre 2021 – 20h30

Philippe Roche
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Samedi 27 novembre - 14h00

N'écoutez pas, Mesdames !
Opéra de Toulon
Samedi 27 novembre 2021 – 20h00

La Musique des Equipages de la Flotte
Opéra de Toulon
Dimanche 28 novembre 2021 – 18h00

Les plus belles musiques de films oscarisées
Théâtre Galli – Sanary-Sur-Mer
Dimanche 28 novembre 2021 – 17h00

Impro Show
Théâtre Daudet - Six-Fours-Les-Plages
Dimanche 28 novembre - 17h00

Un jour, je reviendrai
Châteauvallon Scène Nationale
Mardi 30 novembre 2021 - 20h30

Breath
Le Pôle - Le Revest-Les-Eaux
Mardi 30 novembre 2021 - 20h30

FESTIVALS

Festival "Les Accrau's de l'Humour"
Espace Culturel Jean-Paul Maurric - La Crau
Du 12 au 13 novembre 2021

Midi Festival
Bière de la Rade / Le Live - Toulon
Du 18 au 20 novembre 2021

La Fête du Livre du Var
Places d'Armes – Toulon
Du 19 au 21 novembre 2021

Festival d'automne #8 du Conservatoire TPM
Diverses villes de TPM
Du 25 novembre au 18 décembre 2021

Festival Vrrraiment
Metaxu – Toulon
Du 26 au 28 novembre 2021

Femin'art Toulon - Salon des créatrices
Palais des congrès Neptune - Toulon
Du 26 au 28 novembre 2021

Festival Sacrée Musique
Diverses villes dans le Var
Du 26 novembre au 22 décembre 2021

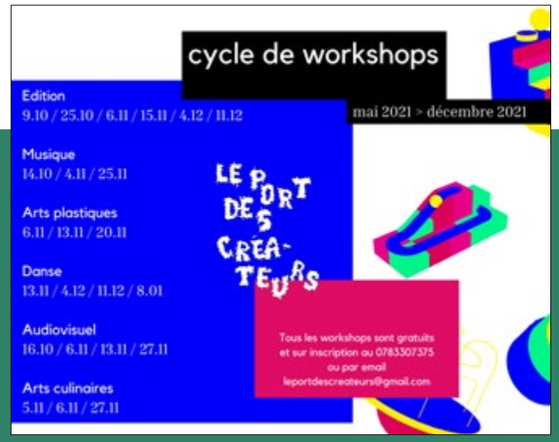
Toutes les expositions et plus d'événements sur www.citedesarts.net

LIBRAIRIE FALBA

BD

Un Roi sans divertissement // JEAN GIONO

Ce court récit de Jean Giono, écrit fin 46 en 27 jours, est le premier ouvrage constituant ses "Chroniques". Adapté au cinéma en 63 par Leterrier, c'est au tour de Dufaux et Terpant de l'offrir cette fois aux amateurs du neuvième art. Le titre est une phrase qui clôt le roman. Giono l'a empruntée aux "Pensées" de Pascal : "Un roi sans divertissement est un homme plein de misères". L'auteur conclut ainsi son roman en dévoilant au lecteur l'une des facettes de la nature humaine. Pour vaincre l'ennui, l'homme peut se laisser gagner par la fascination du Mal. Ce qui le conduit au meurtre ou au suicide. Il fallait le style graphique envolé de Terpant pour installer ce drame dans les Alpes et le silence de l'hiver, entre espaces clos, espaces ouverts… Une œuvre majeure à découvrir ou redécouvrir.
Bruno Falba



★ | DANSE

WANTED POSSE

Guidés par la musique.

Champions du monde de Breakdance en 2001, la compagnie Wanted Posse est une des plus célèbres en France. A l'occasion du spectacle "Dance 'N Speak Easy", ils nous détaillent leur pratique et leurs inspirations. Plus que de la danse, tout un style de vie.

Théâtre de l'Esplanade - Draguignan
Le 3 & 4 décembre 2021

© YURI SORY PIXY

Pourquoi ce choix de la période de la prohibition ?
En 2011, nous avons fêté les vingt ans de la compagnie. A ce moment-là on participait à l'émission"La France a un incroyable Talent". Notre but était d'arriver en finale, qui avait lieu trois jours avant notre événement d'anniversaire, et ainsi on pouvait en parler à la télé ! Et on s'est qualifié grâce à un show qui avait comme sujet la prohibition. Nos contacts l'ont vu, et nous l'ont réclamé en grande forme, c'est-à-dire en spectacle d'une heure. Ca n'existait pas à ce moment-là, mais à force de recevoir des appels avec cette demande, je me suis dit que ça serait une bonne idée de le transformer en spectacle complet. On l'a fait quelques années après

Comment s'est fait le travail pour allier hip hop et swing ?
Notre compagnie regroupe différentes individualités, qui ont différents styles des danses. On pratique le breakdance, le hip hop, la house dance avec beaucoup de jeu de jambes, de claquette, proche de la salsa. Le "swing", c'est un peu un mélange de tout ça. On s'inspire de la musique, c'est elle qui nous parle. Peu importe le style que l'on choisit, c'est toujours la musique qui dicte nos mouvements.

Vous avez ajouté de l'humour, du burlesque, qu'est-ce que ça apporte au spectacle ?
Nous revisitons des danses comme le Charleston, toutes ces danses du début du XX^{ème} siècle pour coller à cette période de la prohibition. On les rend contemporaines en y ajoutant nos danses actuelles. Nous faisons ces clins d'œil, car tout est lié. La danse hip hop s'est inspirée de plein de danses beaucoup plus anciennes. Et on a ajouté des touches d'humour car ça collait bien au propos, à la période.

Vous êtes champions du monde de hip hop, ça facilite ou ça met une pression supplémentaire ?
Pour nous ça n'a rien à voir. On a été le premier groupe français champion du monde de breakdance mais c'était en 2001. C'est vrai que ça nous a ouvert des portes dans le monde du hip hop. Mais après il fallait nous ouvrir au grand public et pour cela, il fallait qu'on fasse des spectacles. Pendant toute une période, oui, on annonçait : "Les champions du monde, avec un grand spectacle, dans les théâtres" (rires). Mais il nous restait encore beaucoup de travail, car c'est un challenge de réussir à passer de la compétition à un spectacle de danse. Quand on gagne une compétition, on est payé, certes, mais ça ne suffit pas pour en vivre. C'est en faisant des spectacles et en devenant intermittents que l'on peut y arriver.
Bien sûr, ça restera toujours un de nos meilleurs souvenirs, on n'est pas champions du monde tous les jours ! On a marqué notre milieu, en France et dans le monde, et beaucoup de danseurs se sont inspirés de nous. C'était un moment très fort, mais c'était aussi seulement un tremplin. On n'y pense pas quand on va danser : on se laisse guider par la musique et par nos sentiments.

Leticia Aragon

Galerie Ravaisou - Bandol
Jusqu'au 15 décembre

ARTS PLASTIQUES |

VALMIGOT

Faire le tour de son monde.

Membre du CNFAP et de l'AIAP, cofondatrice de la Journée mondiale de l'art en Polynésie, Valmigot est fascinée par "l'autre" et privilégie les projets collectifs. À la Galerie Ravaisou, elle nous dévoile son univers personnel.

En tant que peintre, comment définir votre style ?
Je ne pourrais me comparer aux artistes qui m'inspirent, mais j'ai une fascination pour Klimt, Ingres, Manet, dans leur approche du nu féminin. Gerhard Richter m'impressionne par l'excellence hyperréaliste de son touché "photographique" . Le figuratif, c'est pour moi le besoin de définir des contours. Dans ma pratique, on retrouve l'écriture, car à partir du moment où on dessine, on commence un symbole que l'autre va reconnaître. La peinture est une poursuite de cette conversation. Je vais plus loin en étant "multi-supports". Dans l'exposition, il y aura aussi des volumes. D'une certaine façon, les objets me parlent et je raconte l'histoire qu'ils me délivrent.

Vos œuvres sont narratives, de quels sujets que traitez-vous ?
De sujets sociétaux. Je ne fonctionne jamais en série sur un temps court, j'ai plutôt une approche en arborescence et les propositions se complètent d'années en années. Par exemple, l'affiche de ma nouvelle exposition évoque l'œuvre que j'ai faite sur "Le meilleur des mondes" au sujet de la peur de l'implication génétique. C'est un poupon recouvert de journaux qui représente l'information dont on est assailli par la presse. Elle est anxiogène, nous stresse, mais nous informe et inscrit l'histoire dans sa temporalité. Le rapport au temps est très présent dans mon travail, il y a souvent des vanités dans mes œuvres pour évoquer la volatilité de l'existence.

Vous avez vécu dans le Pacifique, est-ce que la culture de cette région du monde vous influence ?
J'y ai vécu dix ans, mais enfant, j'ai vécu en Afrique. Je me sens terrienne avant tout. On se nourrit des endroits où on va, ils nous font grandir. Sans forcément aller au bout du monde, j'aime interroger le mouvement. J'ai fait quatre toiles après avoir passé trois semaines dans le métro non-stop avec mon appareil photo. On traverse des lieux qui nous ont déjà traversé. Je voulais raconter des histoires d'inconscient collectif autour d'eux.

Comment s'est créée l'occasion d'exposer à la Galerie Ravaisou ?
C'est une jolie histoire ! Quand je suis rentrée de Nouvelle Calédonie, j'ai eu la chance d'être sélectionnée en tant qu'artiste pour l'exposition Base'Art, puis il y a deux ans, on m'a proposé d'en être la commissaire. J'ai travaillé toute une année sur la sélection et je trouvais dommage que cette recherche ne se poursuive pas. J'ai voulu la proposer à la mairie de Bandol dont j'apprécie la dynamique de programmation. J'habite à côté et c'est un lieu ressource pour moi, je me suis toujours sentie en phase avec ce qu'ils proposaient aux publics. Ils ont ensuite voulu m'inviter à y exposer également.

Que pourrons-nous y voir ?
C'est une rétrospective sur une quête de soi à travers le monde. Le titre, "La quadrature du vent", invite les spectateurs faire le tour de l'exposition comme j'ai pu le faire le tour de la Terre. Je l'ai imaginée en pensant à la dynamique du vivant, de l'air et des océans présente dans mon travail. J'aime confronter les matériaux, les éléments. J'y présente notamment l'œuvre "O VAI OE ?" qui veut dire en Polynésie "qui es-tu?" ou plutôt, "de quelle eau viens-tu?". Elle symbolise le cycle de la vie et est composée en tapa : du textile non tissé sacralisé à la base de la civilisation, qui sert à se vêtir, à accueillir la naissance des enfants ainsi qu'aux funérailles.

Fix Me - 16 novembre - Châteauvallon
Scène Nationale - Ollioules

MUSIQUE & DANSE |

ARNAUD REBOTINI

Une symphonie électro.

Figure emblématique de la scène électro et spécialiste reconnu des synthétiseurs analogiques, Arnaud Rebotini revient sur scène avec le chorégraphe Alban Richard pour "Fix Me", une expérience sensorielle collective.

Sur scène vous choisissez de travailler uniquement avec des instruments analogiques, pourquoi cette approche?
Ce sont les instruments avec lesquels a été inventée la musique électronique. Ils ont des sonorités qui sont très pertinentes encore maintenant : la côte de ces synthétiseurs n'a jamais été aussi forte ! Ce sont pour moi des instruments inspirants, un geste musical qui me plaît et me correspond. C'est aussi quelque chose que j'incarne depuis longtemps et mes auditeurs me reconnaissent surtout grâce à cette particularité.

Comment est né le projet "Fix me" avec Alban Richard ?
C'est Alban qui m'a proposé ce projet ambitieux qui relie musique, danse et lumières. A cette époque je ne connaissais pas encore son travail mais cette aventure m'a énormément intéressé. Il a montré un grand intérêt pour ma présence sur scène. J'ai un set d'une douzaine de claviers et le public peut me voir effectuer un travail vraiment corporel pendant tout le spectacle. La présence physique de la musique sur le plateau est très importante.

Votre commande a été de suivre la structure d'une symphonie classique en quatre mouvements, en quoi ça a affecté votre travail de composition ?
C'est une contrainte créative, comme lorsque je compose une musique de film ou lors d'une collaboration. C'est le réalisateur, ou dans ce cas-là, le chorégraphe qui impose des temporalités, des rythmes et plein d'autres choses. C'est une demande à laquelle je me dois de répondre. De même, lorsqu'on écrit une chanson, on ne peut pas avoir la même tonalité sur une chanson qui parle de joie et de fête que d'une chanson d'amour par exemple. Ces contraintes me dirigent vers différents champs lexicaux. C'est un travail commun et il faut prendre le temps de se comprendre avec le commanditaire.

Comment avez-vous trouvé une harmonie entre la musique et la danse pour être au même niveau pour que ni l'une ni l'autre ne se retrouve plus représentée ?
C'est un travail commun entre Alban Richard et moi. On se fie à l'autre, on s'inspire mutuellement lors de la création. Nous trouvons certaines parties du spectacle comme cela, et le travail du chorégraphe est de diriger l'ensemble... Lorsque nous préparions ce spectacle, un dialogue s'est créé entre nous deux. On se soumettait des idées, des envies de rythme, des pulsations. J'ai réussi à mettre des couleurs dans tout ça, en montrant ce que je savais faire et comment je pouvais le faire pour ensuite créer un voyage onirique avec une dramaturgie particulière.

Vous faites aussi beaucoup de musique de films, qu'est-ce qui vous intéresse en tant que compositeur dans la composition pour le cinéma, la danse... ?
Comme je l'ai expliqué, c'est les contraintes artistiques, lorsqu'il y a des demandes particulières. En plus j'aime travailler et partager avec un autre créateur. Quand je fais des albums , c'est plus solitaire. Alors cette approche est intéressante artistiquement pour moi et très enrichissante.

© Agathe Poupeney

Lors de ce spectacle vous êtes partie intégrante de la mise en scène à côté des danseurs, est-ce important pour vous ?
L'idée m'a beaucoup plu de pouvoir être sur scène en même temps que les danseurs. Le public peut ainsi voir la création de la musique plutôt qu'uniquement l'entendre et se concentrer sur la danse. Avec Alban on a voulu créer une expérience vibrante et unique pour le spectateur : un univers de sons, d'images et de lumières sans qu'aucune de ces disciplines ne prennent le dessus.

Emilie Palandri

ACTIVE 100FM

MUSIQUE

Meimuna // Cyrielle Formaz

Meimuna, outre le nom donné à des cigales japonaises, est celui que Cyrielle Formaz a choisi pour son projet artistique. La cigale y représente sa renaissance, car auparavant la jeune suissesse exerçait ses talents au sein du groupe Macaô. En 2016, elle s'offre une nouvelle dimension où elle reste seule aux commandes, tour à tour autrice, compositrice et interprète. En septembre, elle sort son cinquième EP contenant cinq pistes dont une porte le nom « Courage ». Elle y évoque les passages à vide et cette énergie nécessaire pour se permettre de trouver les moyens d'avancer, encore et toujours. Un univers authentique, à la beauté fragile, d'une tendresse infinie à retrouver sur Radio Active."

Addy Cyclette

FRANÇOIS VEILLON

La quête du Graâl.

L'heure de la réouverture a sonné. Plutôt que nous proposer une programmation figée, l'équipe du Telegraphe préfère modeler les propositions à venir en collaboration avec son public. François, directeur du lieu, nous détaille les pistes d'exploration imaginées dans cette saison, appelée "Graâl".

Quelle est ta vision du Telegraphe ?
J'aimerais que les gens comprennent le lieu : comment nous racontons, quelle est notre sensibilité… Il est ouvert à l'échange, nous voulons le rendre accessible, lui rendre toute sa fonction d'origine : le Telegraphe, c'est un messager. Notre programmation dépend des gens qui viendront, nous voulons mélanger les générations dans un lieu culturel, ça ne dépend pas uniquement de la proposition mais aussi de la façon dont le public se l'approprie. C'est le propos du lieu, en ne figeant pas la programmation, nous permettons que le public puisse s'approprier sa culture. Ce n'est pas parce que le lieu est imposant qu'il est fermé. Quand on fait une programmation à cinq euros ou au chapeau, on n'est pas discriminant. C'est un enrichissement mutuel qui nait de la curiosité.

Alors, tu as trouvé le Graal ?
Non, pas du tout, c'est toute la quête de cette saison, d'aller le chercher. On prend le terme de Graâl, y mettant un accent, de façon romantique. Ça évoque l'aventure, l'envie de le démystifier et de le vivre au quotidien.

Peut-on parler de saison classique ?
Je ne crois pas, si toutefois nous avons déjà vécu une saison classique ici. Quant à savoir si la programmation est établie ou projetée, la réponse est non. L'intention est de laisser la place à ce qui vient, de travailler la prog en fonction de ce que le lieu vit. La Grând-Messe est un format intéressant, un dimanche par mois de 10h à 18h. C'est un lieu de célébration et de communion. La première, le 14 novembre, est nommée "Sheela-Na-Gig", du nom d'une déesse celte. Nous recevons un groupe hongrois d'électro, Lilith's Rib, et le groupe Ilhaam Project l'après-midi. Le matin, nous aurons un espace de partage, d'échange, puis une grande table dominicale, ouverte à tout le monde. Toutes les associations que nous ne connaissons pas encore sont bien sûr les bienvenues.

Le thème de cette année est le féminin-masculin, sous quelles formes allez-vous vous y intéresser ?
C'est le masculin dans le féminin, et inversement. On pense à Animus Anima, un des axes de travail de Jung. C'est une façon d'aborder le monde, l'intime, le vivant. À quel point le féminin est-il au service du masculin et vice-versa, dès lors qu'ils se sont entendus ? Nous voulons préciser le féminin et le masculin pour apprendre à les connaitre, les recevoir de la façon la plus objective possible, sans dogme. Nous aborderons plusieurs sujets : la Terre, l'écologie, l'intime, le quotidien, le travail, l'expression artistique, la sexualité, la peur, la mort, la médiumnité, des sujets de société, abordés par des sociologues. Nous œuvrons à former des cercles de personnes, hommes et femmes, pour aborder le champ spirituel, avec au centre cette envie de faire vivre en rythme toutes ces informations, de les garder vivantes et modernes, de les ancrer dans l'espace urbain. Une des fonctions du Telegraphe tel qu'il se présente aujourd'hui est d'être témoin de son temps, et autant que possible de le raconter.

Vous faites toujours la part belle à la parole…
Nous lui accordons une place importante : avec les podcasts, en créant les "Confessions", un café-poésie avec une scène ouverte, et avec des intervenants extérieurs : Stéphanie Slimani, Claudine Herrero, Rona Hartner ou Olivia Papini, qui abordent un thème et une discipline. On aimerait décliner les confessions dans plusieurs domaines, avec un champ poétique, des mots qui chantent quand l'émotion est là. Il y aura des confessions musicales animées par Maxime Cassady, avec une note très folk. Nous faisons d'ailleurs un appel du pied à la revue poétique "TESTE".

Et toujours des ateliers pour tous…
Ils seront animés par ces intervenants. Ce n'est qu'un début, nous sommes ouverts à d'autres propositions d'ateliers. Chacun va disséquer sa discipline, le théâtre par l'être, par exemple, dans un atelier où Stéphanie invite parents et enfants. Claudine abordera la figure du clown, Olivia des histoires pour enfants, Rona le cinéma et la libre expression. Nous n'aurons pas de yoga pour l'instant, mais j'espère avoir un atelier sur la voix proposé par Nina Nassif. Un élément central du Telegraphe également est l'atelier de céramique, dirigé par Sacha Stoliarova, Victor Remere et Mathurin Louis qui travaillent à proposer une collection en céramique. Le Graâl est magnifié par ces plasticiens qui ont pris en main la partie visible du Telegraphe pour embellir l'accueil du public et que sa venue reste une expérience.

Fabrice Lo Piccolo

> Mon féminin, je le laisse tranparaître. Je suis un peu tous les personnages de mes livres : tous sont saupoudrés de moi, qu'ils soient féminins ou masculins. Ce sont souvent des personnages qui subissent, au bord de la rupture. Et s'ils parviennent à résister, c'est par leur côté féminin. Je pense que c'est la part de moi la plus puissante… Mais je ne suis pas là pour pointer où elle se trouve.
>
> *Extrait du Podcast : "Le féminin vu par Enki Bilal."*

Dialogue - Jeudi 25 novembre
Le Telegraphe - Toulon

MAREK HALTER

L'homme qui crie.

Juif ayant fui la Pologne pendant la seconde guerre mondiale, Marek, naturalisé français en 1980, est un des sages de notre époque. Il viendra nous parler de son dernier ouvrage "Un monde sans prophète" au Telegraphe, lors de l'une de ces rencontres qui changent une vie.

Quel est le rôle d'un prophète ?
Tout commence en 1063 avant notre ère. Moïse a libéré les juifs de l'esclavage, et pour leur apprendre la liberté, les fait se promener pendant quarante ans dans le désert… car il faut une génération qui ait connu autre chose que l'esclavage. On le retrouve chez Hegel : de quoi rêve un esclave ? Pas de liberté, mais de remplacer le maître ! Josué reprend le flambeau et donne un pays aux juifs, et un juge pour coordonner le travail et la vie des douze tribus. Après cent-quarante ans le peuple demande à avoir un roi, comme tous les autres pays autour d'eux. Samuel, alors juge, leur explique qu'il n'y a pas de roi juste, qu'il va les écraser sous les impôts, qu'il prendra leurs fils pour mourir dans une guerre qu'ils ne souhaitent pas… Mais Dieu lui dit que c'est ça la démocratie, alors il leur en donne un. Samuel sait qu'il faudra des contre-pouvoirs et il crée la première école de prophètes, littéralement : "homme qui crie". Comme l'Abbé Pierre, en 54, qui arrive à la télévision et pousse un cri : "au secours des gens meurent". On en a besoin constamment, sinon on accepte l'inacceptable, et si le pouvoir n'a pas de contre-pouvoir, il se laisse aller.

Pourquoi dites-vous qu'il n'y a plus de prophètes ?
Un prophète doit être quelqu'un d'accepté et de désintéressé. Sans prophète, pas de grand homme politique. Quand Alexandre Le Grand essaie de rentrer en Afghanistan, Aristote lui barre la route. Pas de Napoléon sans Chateaubriand non plus. Sartre avait la dimension d'un prophète et critiquait le Général de Gaulle. Quand on lui propose d'interdire le philosophe, il répond : "Non, on n'interdit pas Voltaire !". Alors quand il le critiquait, il décrochait son téléphone et l'appelait, lui expliquant qu'il avait mal compris. Jésus n'avait rien à vendre, seulement sa conception de l'amour et du respect de l'autre. Plus récemment, on a eu Jaurès, Mandela, Luther King, Gandhi… Bon, en général, ils sont tués. Ce doit être des gens charismatiques également. Camus allumait sa cigarette, à la télé, et on se souvenait instantanément de son visage. Les vrais prophètes sont illuminés par Dieu, ils sont habités. Il y a des gens habités, mais qui en sont des faux, comme Hitler. Ils ont comme ambition d'imposer leurs idées. J'ai eu quelques débats avec Zemmour, pour lui je suis un oui-oui, je dis oui à tout le monde. J'ai aimé son émission avec Ruth Elkrieff, où elle a produit des documents à charge contre Pétain, et il ne savait plus quoi répondre. Il y croit, mais de la même façon que Néron quand il brûlait Rome pour pouvoir écrire ses poèmes. Il n'y a pas de justice sans justice pour tout le monde. Certains gens de pouvoir, Merkel par exemple, ont fait beaucoup de bien. Mais son rôle n'est pas de défendre la veuve et l'orphelin. Il y a eu des femmes prophètes, Marie Madeleine, Khadija, la femme de Mahomet, et il y en aura de plus en plus. L'Afghanistan s'élèvera contre les Talibans par les femmes. Récemment, on a eu Simone Weil, la philosophe.

Et les lanceurs d'alerte ?
Ils s'en rapprochent. Ils me rappellent les premiers prophètes qui criaient sur la place publique. Isaïe courait nu dans les rues de Jérusalem, pour rameuter les foules. Jésus chassait les marchands avec son bâton. Aujourd'hui, nous sommes envahis par les informations. Quelqu'un doit nous lancer à la figure : on vous ment. Comme ce chinois qui a annoncé la pandémie à Wuhan ou Angela Davis, pendant la guerre du Vietnam.

L'interview en intégralité sur citedesarts.net

ANTONIA VAI

Lilith's Rib, female power.

Lilith's Rib - Dimanche 14 novembre
Le Telegraphe - Toulon

Pour leur première Grând-Messe, baptisée SHEELA-NA-GIG, l'équipe du Telegraphe a choisi de faire venir un groupe électro hongrois "Lilith's Rib", composé d'une DJ, d'une chanteuse et d'une flutiste. Trois femmes donc, pour un set dont vous vous souviendrez longtemps.

Parlez-nous des membres du groupe…
Nous sommes trois filles : DJ Patajana, la flutiste Fanni Zahár, et je chante. Nous nous sommes rencontrées à Budapest, où nous avons commencé ce projet récemment. Mais nous nous connaissons depuis longtemps. Patajana fait de la techno assez mélodique, avec des beats qui ont énormément de caractère. On trouve de la flûte dans de nombreux styles musicaux, hip-hop, jazz, mais peu dans la techno. Moi, je suis beaucoup dans le songwriting, le storytelling…

Pourquoi faire un album entier autour du personnage de Lilith ?
L'histoire biblique nous dit que la femme est sortie de la côte d'Adam. Mais certains disent aussi qu'Eve n'était pas la première femme d'Adam. Et s'il existait une nouvelle race, qui serait sortie de la côte de Lilith, sa première femme ? Bien sûr, cela se rapporte à l'émancipation de la femme, à l'éveil des femmes (le titre de l'album serait "Lilith est réveillée" en français ndlr). Également au fait que nous sommes trois femmes et à l'énergie spéciale qui est créée par cela.

De la flûte sur de la techno, c'est peu commun…
Oui, cela fait partie de la curiosité que l'on avait. En général on voit des sets DJ, ou du live. Mais on voulait lancer un défi au public, et improviser beaucoup. Et on improvise bien ensemble, la flûte et moi, c'est très dynamique. La flûte peut être très aérienne, rêveuse, mais aussi très rythmique. J'étais curieuse de voir cette combinaison de techno, parfois assez agressive, dans laquelle s'immisce cette flûte, puis mes paroles. C'est très différent de mes autres projets, ça m'intéresse beaucoup.

Vous faites une techno entêtante, transcendantale et dansante, comment avez-vous créé cet album et quels sentiments voulez-vous éveiller ?
Quand on joue en live, le but est de danser tout en créant une connexion avec les gens. Nous voulons que ce soit une célébration. Tout le monde est en train de danser, et au bon moment, on amène les gens vers quelque chose de très intime. Nous voulons que quelque chose se passe. Qu'est-ce que le public nous rend quand on improvise ? J'adore l'électro, et j'adore les dance parties ! Nous avons la liberté d'explorer tous ensemble. L'album a été créé pendant la crise du Corona, alors que nous étions dans trois parties du monde différentes. Patajana nous a envoyé les beats, j'ai rajouté les textes, et Fanni la flute, et on a mis tout ça ensemble en se renvoyant des choses. Ainsi, nous avons pu créer un voyage d'une heure et demi.

Comment va se passer le set ?
Vous pourrez écouter une partie de notre album, mais principalement de la musique que vous n'entendrez qu'à ce moment-là, pour créer une expérience unique. Nous avons joué dans de nombreux festivals underground, mais jamais en France, nous avons hâte de venir.

Fabrice Lo Piccolo

Châteauvallon Liberté
scène nationale

Spectacles · Installations · DJ set · Ateliers · Expériences VR · Conférences

Biennale des Imaginaires Numériques Châteauvallon-Liberté

Dans le cadre de la tournée de la Biennale CHRONIQUES

Du 12 au 21 novembre 2021

Châteauvallon
795 Chemin de Châteauvallon
CS 10118 – 83 192 Ollioules

Le Liberté
Grand Hôtel – Place de la Liberté
83 000 Toulon

Rejoignez-nous !

chateauvallon-liberte.fr
09 800 840 40

Métropole Toulon Provence Méditerranée · Toulon · Région Sud Provence Alpes Côte d'Azur · Culture · Le Var Le Département · Pass Culture · Sn Zn Seconde Nature | Zinc · Chroniques · arte · Télérama · lnrocks.com

Licences d'entrepreneur de spectacles – Châteauvallon 1-1110966 / 2-1110967 / 3-1110968 | Le Liberté L-R-20-6698 / L-R-20-6708 / L-R-20-6709
Conception : trafik.fr / Illustration : Sophie Della Corte